

DVC 4 (M17). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 21/4/2023.

Datation : ca 400-375 : le rédacteur, probablement Γνεφᾶς, connaît imparfaitement le nouvel alphabet et revient souvent aux anciennes habitudes. L'hésitation entre les forme Y ou V pour *upsilon* est un vestige d'archaïsme.

θεός · τύχα : Γνεφᾶς : Ἀνάγυλλα
σίβυλλα : ἐπερωτῶντι τὸν θεὸν
αἱ τὰ δίκαια μαστεύοντι ταύ-
ταν νικῆν περὶ θήματίō

Γνεφᾶς Carbon Lhôte : Γνέφας Curbera γνέφας DVC
σίβυλλα Carbon : Σίβυλλα DVC
μαστεύοντι Lhôte : μαστεύοντι DVC

Dieu. Fortune. Gnéphâs (et) Anagylla la sibylle demandent au dieu s'ils doivent chercher à l'emporter en justice sur cette femme qui est leur adversaire à propos du manteau.

L'anthroponyme masculin Γνεφᾶς, hapax, a été correctement interprété par J. Curbera *in DVC II p. 425*, si ce n'est qu'il vaut mieux poser le suffixe primitivement dépréciatif -ᾶς : cf. *HPN 503* avec Κνιφᾶς, Κνιφων, Γνιφωνίδης. Pour expliquer ce groupe complexe, il faut partir de ὁ κνῖψ, κνῆπος *DELG* qui désigne un insecte mal identifié devenu symbole d'avarice (cf. *La Cigale et la fourmi*). Curieusement, cet insecte a aussi été comparé à des individus ayant la vue basse, cf. Hésychius κνῆπες · ὄμματα περιβεβρωμένα, καὶ ζωύφια τῶν ξυλοφάγων, d'où un rapprochement populaire et arbitraire avec τὸ κνέφας « obscurité », cf. Théocrite 16, 93 σκνιφαῖος/σκνιπαῖος « dans l'ombre », peut-être influencé par κνεφαῖος. Γνεφᾶς peut donc bien être une variante populaire de Κνῆφᾶς *HPN 503* (Mégare, *IG VII 27, 4, IIIe s. av.*), avec assimilation de κν en γν, analogie de τὸ κνέφας et aspiration expressive. Bechtel *HPN 503* interprète Κνῆφᾶς comme « l'avare », mais, si l'on tient compte du rapprochement avec τὸ κνέφας, Γνεφᾶς devrait être interprété comme « l'homme à la vue basse ». Ajouter aux références de Bechtel Κνέφιος *LGPN ca 250 av.* Rappelons que ces sobriquets dépréciatifs sont la plupart du temps devenus démotivés, sans quoi le rapprochement entre notre Γνεφᾶς et une σίβυλλα serait d'un humour inattendu !

Ἀνάγυλλα est également un hapax, bien expliqué par J. Curbera *in DVC II p. 424* à partir d'Hésychius ἀναγῆς · καθαρός.

Σίβυλλα peut certes être un anthroponyme féminin, avec 4 entrées dans *LGPN*, dont 3 à Buthrote. Cependant, le rapprochement avec *CIOD 1512A + 1515B* nous invite à y voir un terme générique.

μαστεύω + infinitif « chercher à » est un syntagme connu. La construction de νικᾶν avec deux accusatifs est également connue : νίκην νικᾶν τινα *Od. 11, 545* « remporter une victoire sur qqn (devant un tribunal) » ; νικᾶν τὴν μάχην τοὺς Λακεδαιμονίους Isocrate « vaincre les Lacédémoniens dans la bataille ». τὰ δίκαια signifiant « le droit, la justice », la syntaxe de notre inscription est donc parfaitement régulière.

dor. sévère θήματίō = τῷ ἡματίῳ = dor. doux τοῦ εἵματίou = att. τοῦ ἡματίou, de *ἕεσμ-. Seule la forme attique pose un problème phonétique, cf. *DELG s.v. ἔννυμι*. Le texte est donc rédigé en dorien sévère, probablement de Grande Grèce ou de Sicile, car la contraction de deux voyelles fermées ne saurait aboutir à une voyelle ouverte. ἡμάτιou est attesté à Cyrène.

Bien que le texte soit parfaitement clair, on se demande quel est au juste son sujet : une affaire de vol de vêtement n'est pas absurde en soi, car on connaît plusieurs cas semblables dans notre corpus, mais comment une telle affaire pourrait-elle concerner un couple, où la femme est définie comme sibylle ? On imaginera donc qu'il ne s'agit pas d'un manteau banal, mais du vêtement cérémoniel et précieux d'une statue divine, à propos duquel notre sibylle et Γνεφᾶς, sans doute un prêtre, se seront trouvés en conflit avec une autre femme (*ταύταν*),

peut-être une autre sibylle. *CIOD* 1512A + 1512B suggère qu'il existait une certaine rivalité entre les sibylles.